

Compte rendu du Club lecture

Octobre 2019

Titres sélectionnés

Le Ghetto intérieur, Santiago H. Amigorena / P.O.L

Un dimanche à Ville-d'Avray, Dominique Barbéris / Arléa

Que tout soit à la joie, E. de Boysson / Héloïse d'Ormesson

De pierre et d'os, Bérengère Cournut / Le Tripode d'Attila

Mur Méditerranée, Louis-Philippe Dalember / Sabine Wespieser

Propriété privée, Julia Deck / Les éditions de minuit

Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon,
Jean-Paul Dubois / Editions de l'olivier

Le diable et Sherlock Holmes, David Grann / Editions du Sous-sol

À crier dans les ruines, Alexandra Koszelyk / Aux forges de Vulcain

Les refuges, Jérôme Loubry / Calmann Levy

Rouge impératrice, Léonora Miano / Grasset

Loin, Alexis Michalik / Albin Michel

Le couteau, Jo Nesbo / Gallimard

Soif, Amélie Nothomb / Albin Michel

Girl, Edna O'Brien / Sabine Wespieser

La civilisation du poisson rouge, Bruno Patino / Grasset



2 rue de la République, 17740 Sainte-Marie de Ré
05.46.43.91.80 / www.mediatheque-saintemariedere.fr





Le Ghetto intérieur, Santiago H. Amigorena / P.O.L

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

«Vicente Rosenberg est arrivé en Argentine en 1928. Il a rencontré Rosita Szapire cinq ans plus tard. Vicente et Rosita se sont aimés et ils ont eu trois enfants. Mais lorsque Vicente a su que sa mère allait mourir dans le ghetto de Varsovie, il a décidé de se taire. Ce roman raconte l'histoire de ce silence - qui est devenu le mien.»

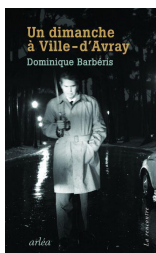
L'auteur raconte la vie de son grand père. Dur mais beau livre. (FB)

Ce que j'ai aimé dans ce livre : justement, le ghetto intérieur. Le titre est vraiment explicite. Le silence absolu, la coupure relationnelle et la lente descente vers le désespoir sont magistralement évoqués et décrits, de l'intérieur. Mais pas seulement. La réflexion sur la "judéité" est également magistrale. Comment, pourquoi, se définit-on comme juif ? Comment, pourquoi, les autres nous définissent-ils comme juif ? Qu'est-ce qu'être juif ? Que représente cette identité : être juif ? Comment se sent-on juif ? Mais pas seulement. Une réflexion sur la culpabilité insupportable du survivant qui assiste, impuissant, à l'extermination des siens.

Un livre différent sur la Shoah, qui rend compte de ce que l'indicible ne peut vraiment pas être dit, si ce n'est par le silence. (BP)

A la moitié du livre, on essaie d'imaginer la suite. C'est un peu long, bien décrit. J'ai eu envie d'arrêter, mais j'ai insisté avec espoir... Je ne suis pas emballée, trop d'introspection négative de son être. Belle écriture mais trop de longueurs sans intérêt. (SP)

La culpabilité des survivants de la Shoah..., un très beau livre. A lire. Parce qu'il ne faut pas oublier... Ni se taire. (FL)



Un dimanche à Ville-d'Avray, Dominique Barbéris / Arléa

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Deux sœurs se retrouvent, alors que fléchit la lumière, dans un pavillon de Ville-d'Avray, avec chacune dans le cœur les rêves et les terreurs de l'enfance, le besoin insatiable de romanesque, de landes sauvages dignes de Jane Eyre et d'un amour fou, tout cela enfoui dans le secret d'une vie sage. L'une se confie à l'autre. Lui raconte une invraisemblable rencontre dans le décor en apparence paisible de Ville-d'Avray, de ses rues provinciales. L'autre découvre, stupéfaite, son errance entre les bois de Fausse-Repose, les étangs de Corot, les gares de banlieue et les dangers frôlés...

Un dimanche assez ennuyeux, je préfère aller me promener ... (SH)

Ce court roman nous entraîne dans la mélancolie légère que procurent certains dimanches d'automne Il ne se passe rien ou si peu dans cette banlieue parisienne cossue où les jardins

se fondent dans la proximité du Parc de St Cloud Deux sœurs se racontent. C'est un clair-obscur doux et feutré. L'une empêtrée dans sa vie lisse et bourgeoise a vibré un instant pour un exotique inconnu à l'accent hongrois. L'autre, parisienne, l'écoute, questionne et imagine ce que sa sœur éternelle rêveuse à sa fenêtre, a pu ressentir.

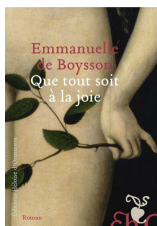
Il s'agit aussi de l'enfance et des parcours, qu'une fois adultes, l'on regarde en marche-arrière avec plus ou moins de nostalgie. Ce livre parle de ce parfum là qui marque les êtres dont les vies se croisent, s'inventent un instant et ensuite disparaissent telles les feuilles des arbres qui à l'automne laissent leur lourds parfum d'humus.

J'ai aimé cette histoire bien écrite, cette langueur simple mais efficace au fil des mots et sa musique qui fait penser à Gustav Malher. (AM)

Roman agréable à lire, clin d'œil au titre d'un film, le balayage de la vie de deux sœurs proches et aussi éloignées par les aléas de la vie. Pour passer un agréable moment. (LG)

Que tout soit à la joie, Emmanuelle de Boysson / Héroïse d'Ormesson

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB



Juliette vient de s'installer à Paris. Entre la prépa et les cours de théâtre, elle essaie de trouver sa voie. Mais un beau matin, un scandale vient sonner la fin de l'insouciance et éclabousser sa famille. Des années plus tard, c'est justement ce scandale qu'elle va tenter de démêler à travers l'écriture. Pour dire sa vérité. Celle de cet oncle aimé et admiré. Une résolution qui est loin de faire

l'unanimité.

C'est très bien écrit. J'aurai souhaité que soit un peu plus évoqué le « célibat des prêtres » et leur vœu de chasteté. (FL)

Et bien non ! La joie ne fut pas au rendez-vous ! Seul un profond mais réel ennui a traversé la lecture de ce récit qui aligne les poncifs, les personnages si attendus, tellement caricaturaux issus d'un microcosme parisien très Rive Gauche. Les phrases se succèdent comme si l'auteure voulait en terminer avec son plan de construction et se débarrasser vite fait et sans grâce des mots, puis des phrases et enfin des personnages qui l'encombrent et qui tous, forcément ou finalement, déçoivent. L'absence de style est navrante et la clef d'un tout petit mystère si gentiment scabreux se fait tellement attendre qu'il en devient inconsistant.

Dommage pour ce livre où le seul personnage à l'étoffe vraiment romanesque aurait pu faire notre bonheur ! (AM)

Parcours familial conforme aux usages, l'Alsace, Paris, la Bretagne, le Maroc, les mariages « arrangés » les drames et les joies tellement classiques, les militaires, les chefs d'entreprise, la femme au foyer, le Cardinal évidemment pas un curé, les prostituées, tous les ingrédients sont tellement convenus que j'ai traversé cet ouvrage avec indifférence. (LG)

De pierre et d'os, Bérengère Cournut / Le Tripode d'Attila

LIVRE RETENU PAR LE CLUB



Les Inuit sont un peuple de chasseurs nomades se déployant dans l'Arctique depuis un millier d'années. Jusqu'à très récemment, ils n'avaient d'autres ressources à leur survie que les animaux qu'ils chassaient, les pierres laissées libres par la terre gelée, les plantes et les baies poussant au soleil de minuit. Ils partagent leur territoire immense avec nombre d'animaux plus ou moins migrateurs, mais aussi avec les esprits et les éléments. Dans ce monde des confins, une nuit, une fracture de la banquise sépare une jeune femme inuit de sa famille. Uqsuralik se voit livrée à elle-même, plongée dans la pénombre et le froid polaire. Commence ainsi pour elle, dans des conditions extrêmes, le chemin d'une quête qui, au-delà des vastitudes de l'espace arctique, va lui révéler son monde intérieur.

C'est l'histoire d'une épopée qui est racontée ici. La culture inuit y est bien décrite. des moments de poésie, de douceur, de drames aussi. Ce livre a été écrit lors d'une résidence d'écriture de 10 mois dans les bibliothèques du Muséum national d'histoire naturelle, elle n'a jamais mis les pieds en pays inuit. (FB)

Les premières lignes coupent le souffle. L'imaginaire galope, le cerveau s'emballé à se représenter comment va survivre la jeune femme dans ce monde arctique profondément hostile. Ce livre est une ode poétique au monde des Inuits. J'ai bien aimé. (BP)

Bon d'accord les Inuits ne sont pas "vegan" mais la dégustation d'un poussin vivant comme friandise délectable et autres mœurs primitives relatées ne sont pas ma tasse de thé... Ce récit qui aurait dû m'émouvoir m'a laissée de glace. L'auteure dit qu'elle ne va jamais sur place et qu'elle écrit ses livres uniquement à partir de documentations. Voilà ce qu'il manque, à mon sens, l'émotion et l'empathie, ce qu'aurait transmis le vécu. C'est froid et distant, traité comme un documentaire. (EM)

Véritable travail d'exploration romanesque et vision poétique du monde des inuits, ce roman nous entraîne à la découverte d'un univers qui nous est totalement étranger. C'est un dépaysement total dans un espace de glace, de vents, de chasse pour survivre, de communication avec les esprits, de familles qui se font et se défont au gré de leurs errances. Passionnant. (CB)

Mur Méditerranée, Louis-Philippe Dalembert / Sabine Wespieser

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

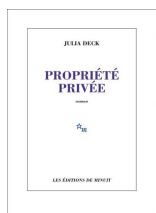


A Sabratha, sur la côte libyenne, les surveillants font irruption dans l'entrepôt où sont entassées les femmes. Parmi celles qu'ils rudoient pour les obliger à sortir, Chochana, une Nigériane, et Semhar, une Erythréenne. Les deux amies se sont rencontrées là, après des mois d'errance sur les routes du continent.

Grâce à toutes sortes de travaux forcés et à l'aide de leurs proches restés au pays, elles se sont acharnées à réunir la somme nécessaire pour payer les passeurs. Ce soir-là pourtant, au bout d'une demi-heure de route dans la benne d'un pick-up fonçant tous phares éteints, elles sentent l'odeur de la mer. Un peu plus tôt, à Tripoli, des familles syriennes, habillées avec élégance comme pour un voyage d'affaires, se sont installées dans les minibus climatisés garés devant leur hôtel. Ce 16 juillet 2014, c'est enfin le grand départ. Dima, son mari et leurs deux fillettes ont quitté leur pays en guerre depuis un mois déjà, afin d'embarquer pour Lampedusa.

Sujet trop médiatisé pour être intéressant dans un livre. On n'apprend rien de nouveau. (DB)

Durant ce récit, on découvre les inimitiés entre Moyen-Orient, Afrique subsaharienne et Afrique Noire, ainsi que l'inhumanité des conditions de passage. Ce roman est un peu long, très bien documenté mais il y manque ce supplément d'âme qui nous attacherait aux personnages. Il m'a laissée une certaine amertume sur la valeur humaine. (CB)



Propriété privée, Julia Deck / Les éditions de minuit

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Il était temps de devenir propriétaires. Soucieux de notre empreinte environnementale, nous voulions une construction peu énergivore, bâtie en beaux matériaux durables. Aux confins de la ville se tramaient des éco-quartiers.

Notre choix s'est porté sur une petite commune en plein essor. Nous étions sûrs de réaliser un bon investissement. Nous étions impatients de vivre enfin chez nous. Et peut-être aurions-nous réalisé notre rêve si, une semaine après notre installation, les Lecoq n'avaient emménagé de l'autre côté du mur mitoyen...

Satire de notre époque, des moments amusants, d'autres tragiques. Sans grand intérêt. (FB)

Attention, la lecture de ce livre peut provoquer des troubles du voisinage... Ce roman est plutôt bien fait dans son approche des rapports humains, c'est assez caustique et ça montre certains travers de notre société, mais si le suspense est présent dans une grande partie de l'ouvrage, la fin semble bâclée et c'est dommage, ça aurait mérité un ou deux chapitre de plus. Pas un ratage mais un essai pas transformé. (PN)

L'accession à la propriété par un couple, la maladie, la vie en « communauté » dans les pavillons de banlieue, tous ces sujets sont traités avec intelligence, quelques passages sont à la limite du burlesque. Lecture coulée. (LG)

Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon, Jean-Paul Dubois / Editions de l'olivier - PRIX GONCOURT 2019



LIVRE RETENU PAR LE CLUB

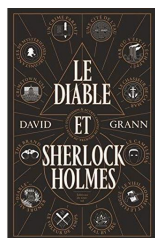
Cela fait deux ans que Paul Hansen purge sa peine dans la prison provinciale de Montréal. Il y partage une cellule avec Horton, un Hells Angel incarcéré pour meurtre. Retour en arrière: Hansen est superintendant à *L'Excelsior*, une résidence où il déploie ses talents de concierge, de gardien, de factotum, et – plus encore – de réparateur des âmes et consolateur des affligés. Lorsqu'il n'est pas occupé à venir en aide aux habitants ou à entretenir les bâtiments, il rejoint Winona, sa compagne. Aux commandes de son aéroplane, elle l'emmène en plein ciel, au-dessus des nuages. Mais bientôt tout change. Un nouveau gérant arrive à *L'Excelsior*, des conflits éclatent. Et l'inévitable se produit.

Beau, drôle, j'ai adoré le chapitre « l'avion, le tracteur et l'attente ». J'ai envie de le relire. (FL)
Enfin un beau moment d'écriture ! Une histoire simple qui nous raconte la vie et l'amour de Paul. C'est fin, poétique et très touchant. (CB)

Ce récit est fait avec beaucoup d'humour, d'humanité et une révolte contre l'injustice. Se lit avec plaisir, émotion et amusement. (CB)

Le diable et Sherlock Holmes, David Grann / Editions du Sous-sol

LIVRE RETENU PAR LE CLUB



Contrairement aux histoires imaginées par Arthur Conan Doyle, les douze enquêtes racontées par David Grann sont bien réelles. Que l'auteur se penche sur l'infiltration d'un gang de détenus dans le système carcéral américain ou la traque de l'un des grands imposteurs du XXe siècle, affabulateur caméléon aux multiples identités, qu'il retrace la folle cavale d'un vieux braqueur de banque, le démantèlement d'un empire mafieux dans une cité de l'Ohio surnommé "Crimetown", ou encore la disparition dans des circonstances mystérieuses d'un fanatique de Sherlock Holmes, ce recueil rassemble les meilleures enquêtes criminelles de David Grann.

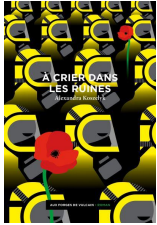
Chroniques judiciaires écrites par un journaliste qui a enquêté en immersion sur des faits divers contemporains. Seule la première nouvelle se rapporte à Sherlock Holmes et Conan Doyle. D'intérêt inégal : erreur judiciaire et peine de mort au Texas, Olivier de Kersauson et équipage et sa rencontre avec un calamar géant, construction du réseau d'eau potable de New York sont à mon sens les plus attrayantes. (EM)

Les histoires, très variées, sortent de l'ordinaire. Le style est journalistique : précis, descriptif des lieux et des protagonistes. L'auteur a voulu « romancer » un peu les histoires avec deux

effets pervers : on ne sait trop ce qui est réel, et surtout ça rallonge et ralentit inutilement. À l'avantage de pouvoir se lire par morceaux (et d'en sauter). (JPS)

Ce livre n'était pas intéressant pour moi. Nous avons lu sur ces enquêtes dans les journaux. Pas d'éclairages nouveaux et le style n'est pas suffisamment accrocheur (haletant). (SH)

À crier dans les ruines, Alexandra Koszelyk / Aux forges de Vulcain



LIVRE RETENU PAR LE CLUB

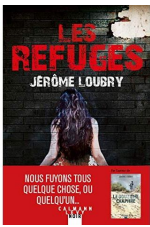
Lena et Ivan sont deux adolescents qui s'aiment. Ils vivent dans un pays merveilleux, entre une modernité triomphante et une nature bienveillante. C'est alors qu'un incendie, dans l'usine de leur ville, bouleverse leurs vies. Car l'usine en question, c'est la centrale de Tchernobyl. Et nous sommes en 1986. Les deux amoureux sont séparés. Lena part avec sa famille en France, convaincue qu'Ivan est mort. Ivan, de son côté, ne peut s'éloigner de la zone, de sa terre qui, même sacrifiée, reste le pays de ses ancêtres...

Véritable souffle épique dans l'écriture de ce roman qui se lit d'un trait. (CB)

Ce roman nous emmène explorer la fidélité à un amour de jeunesse, la souffrance de l'exil, la force de la reconstruction d'une vie, la puissance de l'attachement à ses racines. C'est écrit avec beaucoup de sensibilité et de force. J'ai beaucoup aimé. (FB)

Sujet prometteur, promesse à moitié tenue. La plus grande partie du roman est consacrée aux vingt ans que Léna passe en France, à sa difficulté à « s'intégrer » alors que ses parents y parviennent (à peu près bien sûr). Il faut donc attendre longtemps le dénouement, quand adulte, Léna remonte sa rivière vers Tchernobyl. C'est bien écrit, facile à lire. Le style, descriptif des êtres et des émotions, laisse le lecteur un peu en dehors de tout ça. Cette histoire a le mérite de nous présenter l'état présent d'une région contaminée il y a déjà trente ans, et pour longtemps. (JPS)

Un premier roman écrit d'une plume délicate et élégante. Le livre traite de l'amitié, de l'exil, de la reconstruction de soi, de l'attente, de la nature et de son pouvoir de revivre dans un champ de ruines irradiées. Tout semble choisi, le titre emprunté à un poème d'Aragon, les références littéraires, la documentation sur la catastrophe, ça pourrai faire fouillis, mais non ça sonne juste. Un très bon moment de lecture. (PN)



Les refuges, Jérôme Loubry / Calmann Levy

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Installée en Normandie depuis peu, Sandrine est priée d'aller vider la maison de sa grand-mère, une originale qui vivait seule sur une île minuscule, pas très loin de la côte. Lorsqu'elle débarque sur cette île grise et froide, Sandrine découvre une poignée d'habitants âgés organisés en quasi autarcie. Tous décrivent sa grand-mère comme une personne charmante, loin de l'image que Sandrine en a. Pourtant, l'atmosphère est étrange ici. En quelques heures, Sandrine se rend compte que les habitants cachent un secret....

Ce livre m'a fait penser au livre génial "Shutter Island" de Dennis Lehane, complexe et addictif. Manipulation poussée au maximum car à aucun moment on ne s'attend au déroulement de ce récit effarant ; un grand thriller psychologique qui nous en apprend beaucoup sur les mécanismes de défense qui peuvent se mettre en place pour sa propre sauvegarde. Découverte d'un grand auteur de polars à supposer que ses autres écrits soient à la hauteur de celui-ci ce que j'espère. (EM)

A priori, ce n'est pas très bien écrit, il y a des clichés sur le jeu de séduction entre parisiens et provinciaux, les vieux loups de mer. Mais finalement, ne serait-ce pas une manière d'inviter le lecteur à se méfier de ce qu'il lit, afin de découvrir l'ultime refuge ? D'après une sordide histoire belge, on le lit tout de même en diagonale, donc bof. (CB)

Roman dont l'histoire effroyable nous tient en haleine du début à la fin. La construction de la narration est redoutable, c'est une histoire dans l'histoire dans l'histoire. Des drames qui s'imbriquent les uns dans les autres et que l'on ne finit pas de découvrir. Jusqu'à un dénouement époustoufflant. L'écriture ramassée et énergique est à la hauteur de l'histoire. (CB)



Rouge impératrice, Léonora Miano / Grasset

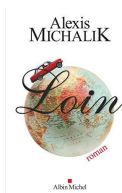
LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Le lieu : Katiopa, un continent africain prospère et autarcique, presque entièrement unifié, comme de futurs Etats-Unis d'Afrique, où les Sinistrés de la vieille Europe sont venus trouver refuge. L'époque : un peu plus d'un siècle après le nôtre. Tout commence par une histoire d'amour entre Boya, qui enseigne à l'université, et Illunga, le chef de l'Etat. Une histoire interdite, contre-nature, et qui menace de devenir une affaire d'Etat. Car Boya s'est rapprochée, par ses recherches, des *Fulasi*, descendants d'immigrés français qui avaient quitté leur pays au cours du XXIème siècle, s'estimant envahis par les migrants.

L'auteur nous décrit le malaise des immigrés dans un continent n'ayant pas la même religion, l'intolérance de la population autochtone. Mon reproche est une utilisation trop nombreuse à

des mots issus d'un langage africain obligeant à de multiples retours vers le glossaire de la fin du livre. Ce sujet aurait pu être traité avec un nombre de pages moins grand. Trop de verbiage n'apportant rien au sujet principal. Dommage. (DB)

Histoire intéressante mais trop dense. L'auteure perd le lecteur dans un entrelacs d'histoires parallèles. La langue est belle mais l'écriture n'est pas fluide. Je ne recommande pas. (JB)



Loin, Alexis Michalik / Albin Michel

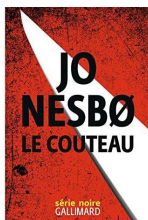
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Tout commence par quelques mots griffonnés au dos d'une carte postale : « Je pense à vous, je vous aime ». Ils sont signés de Charles, le père d'Antoine, parti vingt ans plus tôt sans laisser d'adresse. Avec son meilleur ami, Laurent, apprenti journaliste, et Anna, sa jeune sœur complètement déjantée, Antoine part sur les traces de ce père fantôme. C'est l'affaire d'une semaine, pense-t-il...

Alexis Michalik a écrit plusieurs pièces de théâtre, il a réalisé un film et là il nous offre son premier roman, le moins que l'on puisse dire c'est qu'il sait y faire. Le livre a le rythme du théâtre avec un rebondissement toutes les dix pages et est découpé déjà comme le film qu'il pourrait faire s'il trouve le financement. En tout cas voilà un roman d'aventure comme je n'en avais pas lu depuis longtemps. J'ai pris beaucoup de plaisir à suivre ce sympathique trio dans sa quête du père. C'est drôle, rythmé, plein de références historiques, bref un livre qui fait du bien. (PN)

Très belle découverte, l'auteur est généreux, certains auraient fait deux ou trois romans, lui n'en a fait qu'un, un pavé dense, écriture facile, beau voyage à travers les continents, d'une façon historique parfois. Le préambule aurait pu présager d'un ennui, eh bien non, J'ai apprécié ce moment d'évasion (LG)

Un road-movie un brin déjanté ! L'auteur nous embarque dans son histoire dès les premières pages pour ne plus nous lâcher. Belle découverte! (JB)



Le couteau, Jo Nesbo / Gallimard

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

La femme de sa vie l'a quitté et Harry a recommencé à boire. Il a certes réintégré la police criminelle d'Oslo, mais est cantonné aux cold-cases alors qu'il rêve de pouvoir remettre sous les verrous Svein Finne, ce violeur et tueur en série qu'il avait arrêté il a y une dizaine d'années et qui vient d'être libéré. Outrepassant les

ordres de sa supérieure hiérarchique, Harry traque ce criminel qui l'obsède. Mais un matin, après une soirée bien trop arrosée, Harry se réveille sans le moindre souvenir de la veille, les mains couvertes de sang.

Beaucoup de verbiage. Harry HOLE se débat dans une enquête où il est le principal suspect. Peu d'intérêt pour ce polar. (DB)

Il y a un moment où j'ai eu peur, mais je ne dirais pas pourquoi. Et dire qu'il va falloir attendre 2 ans pour la suite des aventures de cet autre inspecteur Harry, le nordique celui-là, pas le californien. Je n'arrivais pas à lâcher le livre, 600 pages où il n'y a rien à jeter. Vive Jo Nesbo car il n'y a pas besoin que ça défouraille dans tous les sens, de tout plein de cadavres et d'autres horreurs du même genre pour faire un très bon polar. Et bravo au traducteur qui a su rendre cette ambiance dans laquelle on s'installe sans vouloir en sortir. (EM)

Le suspense est total, le chagrin de Harry l'aveugle et son raisonnement incomparable est alors faussé. Excellent malgré la longueur. (JD)



Soif, Amélie Nothomb / Albin Michel

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

« Pour éprouver la soif, il faut être vivant. » ; « On n'apprend des vérités si fortes qu'en ayant soif, qu'en éprouvant l'amour et en mourant : trois activités qui nécessitent un corps. » Avec sa plume inimitable, Amélie Nothomb donne voix et corps à Jésus Christ, quelques heures avant la crucifixion. Elle nous fait rencontrer un Christ ô combien humain et incarné, qui monte avec résignation au sommet du Golgotha.

C'est fou de se mettre dans cette situation d'essayer d'exprimer, de vivre au paroxysme, la tolérance, l'abnégation, toutes formes d'Amour, le don de soi, la souffrance tue, la générosité à l'extrême. Je suis mal à l'aise, mais envoûtée par ce livre. Vocabulaire riche, des termes choisis les mystères, les miracles de l'histoire de Jésus. En fait, le désir est décrit comme une attente merveilleuse, sans accomplissement. Tout est bénédiction même la souffrance du corps et de l'âme. Premier livre pour moi. J'ai envie de lire plus d'Amélie Nothomb. (SP)

Les pensées et les réflexions d'un homme « Jésus » à l'heure de la crucifixion ; Ces relations avec son père Dieu, ses apôtres, Marie Madeleine. Un sujet très original. Bien écrit, l'humour d'Amélie Nothomb au début du livre... puis l'écriture devient plus lourde. Encore réussi ! (FL)

La langue est savoureuse ; la méditation sur l'incarnation intéressante : sans corps, on ne peut faire l'expérience de la soif ou de la mort. A travers ce roman, la parole qu'Amélie Nothomb met dans la bouche de Jésus, nous dévoile ce que l'auteur pense de la vie, de la mort, de la résurrection de Jésus mais aussi de la vie après la mort. Amélie Nothomb ne finira jamais de nous surprendre. (CB)



Girl, Edna O'Brien / Sabine Wespieser

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Edna O'Brien se met littéralement dans la peau d'une adolescente enlevée par Boko Haram. Depuis l'irruption d'hommes en armes dans l'enceinte de l'école, on vit avec elle son rapt, en compagnie de ses camarades de classe ; la traversée de la jungle en camion, sans autre échappatoire que la mort pour qui veut tenter de sauter à terre ; l'arrivée dans le camp, avec obligation de revêtir uniforme et hijab. La faim, la terreur, le désarroi et la perte des repères sont le lot quotidien de ces très jeunes filles qui, face aux imprécations de leurs ravisseurs, finissent par oublier jusqu'au son de leurs propres prières. Mais le plus difficile commence quand la protagoniste de ce monologue halluciné parvient à s'évader, avec l'enfant qu'elle a eu d'un de ses bourreaux.

L'écriture change depuis les premières pages narrant l'enlèvement, les viols et les exactions perpétrées sur les jeunes filles, avec un rythme asphyxiant qui nous saisit aux tripes, jusqu'au moment où Maryam réussit à s'échapper. Là, l'écriture devient plus chaotique, plus distanciée, comme hallucinée, reprenant en écho l'état de stupeur dans lequel se trouve Maryam, la fugitive. Les pronoms personnels s'entrechoquent, on ne sait plus trop de qui on parle. Lecture éprouvante. (BP)

Un livre très dur qui se lit d'une traite. (JD)

Histoire glaçante car réelle / réaliste de jeunes filles enlevées par Boko Haram. L'auteure nous emmène sur les pas de Maryam et à travers son parcours nous fait découvrir sa vision du cauchemar. Tellement d'actualité... (JB)

Bruno Patino
La civilisation
du poisson rouge
Petit traité sur le marché de l'attention



La civilisation du poisson rouge, Bruno Patino / Grasset

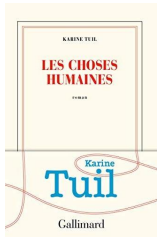
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Le poisson rouge tourne dans son bocal. Il semble redécouvrir le monde à chaque tour. Les ingénieurs de Google ont réussi à calculer la durée maximale de son attention : 8 secondes. Ces mêmes ingénieurs ont évalué la durée d'attention de la génération des *millenials*, celle qui a grandi avec les écrans connectés : 9 secondes. Nous sommes devenus des poissons rouges, enfermés dans le bocal de nos écrans, soumis au manège de nos alertes et de nos messages instantanés.

Le livre, divisé en courts chapitres, est rapide et agréable à lire. À recommander à tous ceux qui n'ont pas peur de se faire peur. (JPS)

Cet essai a sa place dans une bibliothèque. Il traite de sujet qu'on connaît (ou qu'on subodore) plus ou moins bien et sur lesquels il est bon de réfléchir (plus de 9 secondes ...). (SH)

Livre d'actualité traitant de la dépendance aux médias actuels, à mettre entre toutes les mains, surtout aux « addicts ». Le problème c'est que j'ai peur qu'il ne lâche au bout de quelques minutes pour revenir à leur « drogue » les écrans et leurs applications. Si vous n'avez pas envie de tout lire au moins le chapitre 11. (LG)



Les choses humaines, Karine Tuil / Gallimard

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Les Farel forment un couple de pouvoir. Jean est un célèbre journaliste politique français ; son épouse Claire est connue pour ses engagements féministes. Ensemble, ils ont un fils, étudiant dans une prestigieuse université américaine. Tout semble leur réussir. Mais une accusation de viol va faire vaciller cette parfaite construction sociale...

Une montée en puissance par l'intrigue et les mots choisis, forts, douloureux, complexes. Le sexe et la destruction par et aussi pour ce jeune homme et cette jeune fille. Le vécu cru est insoutenable. Des interprétations contraires, il y a un côté haletant dans ce roman et la justice intervient avec des avocats plus insidieux, plus méthodiques (choix des mots, explications, suppositions) nous fait presque douter de la véracité des faits. C'est facile à lire, j'apprécie cette lecture. (SP)

Un roman des choses de la vie et de ses dérapages qui illustrent tant le quotidien des cours d'assises et qui démontrent comment en quelques instants, la vie de chacun peut chavirer vers - dans ce cas - la tragédie ou la bascule d'une vie dont le chemin semble si bien tracé, en un cauchemar ou un enfermement. Les personnages bien campés jouent dans leurs catégories respectives, un ballet savamment orchestré. Petites et grandes vanités contre la lâcheté ordinaire. C'est aussi l'histoire d'une différence de classes sociales qui donne au sujet principal et très actuel du livre tant de profondeur et qui éclaire la lutte des femmes dans leur quotidien et dans l'affirmation de ce qui ne peut plus être. L'écriture fluide donne au récit sa véritable consistance et nous attache aux personnages afin de connaître au plus vite le dénouement. (AM)

Prochain Club : Vendredi 6 décembre à 17h